

# LA JOUEUSE D'ORGUE

PAR XAVIER DE MONTÉPIN  
DEUXIÈME PARTIE  
LA PETITE MARTHE

— Au bout d'un an et un jour, si elle n'a pas retrouvé son maître légitime, M. le maire de Surville, la fera vendre à la criée au profit des indigents de la commune. Ça vaut au moins trois cents francs d'occasion, cette machine-là. Ça sort d'une bonne maison, à ce qu'il paraît.

Berthaut, en entendant parler de bicyclette, avait aussitôt dressé l'oreille et prêté une attention toute particulière aux paroles du garde chamé.

Il pensait au cycliste dont il avait relevé la piste à Saint-Ouen, piste perdue sur la route du Bourget qui conduisait directement à Surville.

Un soupçon avait tout à coup pris naissance dans son cerveau toujours en travail.

Il s'était dit :

— Si cependant il s'agissait de mon homme ?

Vague d'abord, ce soupçon acquit de la consistance quand Berthaut entendit le garde préciser le jour de la trouvaille.

Or, cette trouvaille avait eu lieu le matin du 2 janvier.

C'était, peut-être, la piste perdue retrouvée.

Il intervint en disant à Pierre-Louis :

— Ah ! vous avez trouvé un vélo. C'est cependant un objet qui ne se perd pas facilement.

— C'est mon avis ; — il fallait que celui qui le montait fût terriblement éméché pour ne point s'apercevoir qu'il n'avait plus sa bécane entre les jambes !

— A moins qu'il n'ait eu quelque raison de s'en débarrasser. — fit observer Berthaut.

— Ça se pourrait bien tout de même.

— Vous l'avez trouvé sur la route ?

— Que non pas ! — Dans un petit bouquet de bois à trois cents mètres de la gare de Surville. — Not' monsieur le maire m'avait envoyé porter une dépêche au chemin de fer. — En revenant, l'idée me vint d'entrer dans le bois où je savais que des braconniers (il n'en manque point par ici !) tendaient souvent des collets. Je n'ai pas fait choui blanc, seulement, au lieu de collets... j'ai mis la main sur une bécane.

— Et c'était le 2 janvier ?

— Entre huit et neuf heures du matin.

— Et aucun indice ne pouvait vous faire deviner à qui cette bécane appartenait ?

— Si, il y avait un indice, mais qui n'a servi à rien.

— Lequel ?

— Une initiale, tout simplement, imprimée au fer chaud sur le cuir de la selle.

— Une initiale ?

— Oui, un G.

— Un G ? répéta Berthaut.

— Mais allez donc chercher avec ça ? — Est-ce la première lettre d'un prénom

ou d'un nom de famille ? — on a tambouriné, je vous l'ai déjà dit, et personne n'est venu réclamer.

— Vous êtes vous renseigné au chemin de fer ?

— Un ivrogne, ainsi que vous le supposez tout à l'heure, aurait pu s'égarer du droit chemin et se laisser dégringoler en traversant le bois... — que sais-je, moi ? On aurait été peut-être à même de vous renseigner.

— J'ai demandé.

— Eh bien ?

— Eh bien ! un seul voyageur était parti dans la nuit de la gare de Surville, et il paraît qu'il n'était pas « éméché » que vous et moi. Il a pris une place de première classe, et il est monté dans le train qui passait à une heure dix-huit minutes. Ce n'est pas celui-là qui pouvait voyager en vélo, car il était empressé d'une sacoche assez volumineuse.

— Une sacoche ? — fit vivement Berthaut.

— Voilà du moins ce que m'a répondu l'employé du service de nuit à qui je me suis adressé.

— Et où allait le train qui emportait ce voyageur ?

— Oh ! Quant à ça, j'en ignore.

— XLIII

Berthaut, lui, en savait assez, pour le moment.

Il avait la conviction absolue qu'il venait, par un hasard providentiel, de retrouver la piste perdue de l'homme à la sacoche et que plusieurs habitants de Saint-Ouen, et les pompiers courant au feu, se seraient vus passer, pedant à vitesse.

— Mais allez donc chercher avec ça ? — Est-ce la première lettre d'un prénom

La breloque et le vélo devenaient des pièces à conviction, qui devaient dans un temps donné, selon tout apparence, livrer le coupable à la justice.

L'agent avait bien souhaité voir le vélo abandonné, mais pour cela il aurait fallu se faire connaître, ce qu'il ne voulait pas, du moins quant à présent.

De plus il se trouvait sans mandat et sans qualité pour suivre une affaire dans un pays qui n'était pas du ressort du Parquet de la Seine.

M. Savanne, en vertu d'une commission rogatoire, pourrait seul agir en cette circonstance.

Une nouvelle partie de billard recommença, et le garde chamé fut invité à prendre un verre de bière.

A six heures précises Dutac et Berthaut rentrèrent et firent grand honneur à l'excellent dîner que Toinette leur servit.

A onze heures moins un quart le policier prenait congé de l'ancien marchand de curiosités, en lui promettant de revenir bientôt s'installer chez lui afin de compiler à loisir les registres poudreux.

A la gare de Surville, Berthaut aborda le sous-chef de service de nuit.

— Monsieur, lui dit-il, j'aurais un renseignement à vous demander.

— De quelle nature ?

— Un train passe ici, n'est-ce pas, à une heure dix minutes du matin ?

— Oui, monsieur, le train qui part de Paris à minuit vingt minutes.

— Quel est le point terminus de son parcours ?

— Bruxelles.

— Est-ce vous, monsieur le sous-chef, qui êtes de service dans la nuit du 2 au 3 janvier de cette année ?

— Je n'étais pas encore ici, monsieur.

— J'ai remplacé, il y a un mois, le sous-chef qui s'y trouvait. — Le chef de gare seul, pourrait vous dire qui faisait le service de nuit à la date que vous indiquez.

— Ne puis-je le voir ?

— Demain matin, tant que vous voudrez, mais en ce moment il est couché et il dort.

— Merci, monsieur.

Le train montant vers Paris sifflait.

Berthaut passa sur le quai et prit place dans un compartiment de seconde classe.

Le lendemain, de bonne heure, il se présenta au cabinet du chef de la Sûreté à qui il rendit compte des découvertes imprévues faites par lui la veille à Surville.

Aucune détermination ne pouvait être prise sans qu'on eût préalablement référé au juge d'instruction.

Il fallait donc attendre l'arrivée au palais de M. le procureur.

Dès que sa présence fut signalée, le chef et l'agent se rendirent auprès de lui, et Berthaut recommença son récit. Daniel félicita Berthaut qui venait de faire faire un pas en avant à l'instruction jusque-là stérile.

Maintenant on pouvait espérer, grâce aux livres de commerce de l'antiquaire, remonter jusqu'à l'acquéreur de la breloque accusatrice.

Quant à la bicyclette elle pouvait en effet avoir appartenu à l'homme à la sacoche qui paraissait fuir de Saint-Ouen, et que l'habitant même de son vélo semblait désigner comme l'un des assassins.

Mais, en somme, tout cela n'était encore qu'hypothèses et conjectures.

Daniel Savanne avait une très grande confiance dans l'esprit lucide et le rare

bien sens de l'inspecteur de sûreté.

Il lui posa cependant cette objection :

— Croyez-vous, Berthaut, qu'un cycliste chargé d'une sacoche assez lourde, ait pu faire le trajet de Saint-Ouen à la gare de Surville en si peu de temps.

— Je ne m'en suis pas rendu compte, monsieur, répondit Berthaut, mais je m'en assure.

— Comment ?

— En partant de Saint-Ouen sur une bécane chargée, et en me rendant à Surville par le chemin qui suit mon homme.

— Vous pédalez donc ?

— Un bon pédaleur, monsieur le juge d'instruction, doit savoir un peu tout faire.

— Alors, agissez.

— C'est le vélo qui se trouve à la mairie que je voudrais bien voir en votre possession, monsieur.

— Je vais téléphoner au sous-préfet de Senlis, qui donnera l'ordre au maire de Surville de vous le laisser examiner.

— Une lettre suivra ma dépêche, et nous obtiendrons que le vélo en question nous soit remis, provisoirement du moins.

— Monsieur le chef de la sûreté voudra-t-il bien m'accorder une permission de huit jours pour suivre cette affaire ?

— Il vous faudra huit jours ?

— Et je vous assure, monsieur, que ce ne sera pas trop.

— Les vôtres sont en ordre.

— Quand partirez-vous ? — demanda Daniel Savanne.

— Dès demain matin. — Dans le jour, je me procurerai un vélo.

— Nous en avons à la préfecture, dit le chef de la Sûreté. Je s-mets à votre disposition.

## BON GÉNIE

Lille, 4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, Lille

### VENTE A CRÉDIT

CONFÉCTIONS POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS  
VÊTEMENTS SUR MESURE  
COMMUNION

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Bonneterie, Modes, Bonneterie, Draperies, Horlogerie, Bijouterie, Poileries, Articles de ménage, Literies, etc., etc.

### ATELIER D'ÉBÉNISTERIE ET DE TAPISSERIE

Mobiliers Complètes

en tous genres toujours prêts à être livrés

Pour un achat de 50 F. on paie 1 F. par semaine ou 5 F. par mois

|     |   |    |
|-----|---|----|
| 100 | 2 | 15 |
| 150 | 3 | 20 |
| 200 | 4 | 25 |

Des conditions spéciales sont accordées à MM. les fonctionnaires. Agents des ponts et télégraphes, des Contributions, Inspecteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des chemins de fer, d'Orléans, Agréés de Police, etc., etc.

MAISONS SUCCURSALES :

DUNKERQUE, 58, Quai des Hollandais  
CAMBRAI, 9, rue des Chanoines  
SAINT-QUENTIN, 16, rue Saint-Thomas

## COMPAGNIE DU GAZ

de Roubaix

### CUISINE AU GAZ

Le moment est venu pour son usage par ticulièrement commode et avantageux au prix de 0 fr. 15 le mètre cube.

S'adresser rue de Tourcoing, 48, et rue du Cour, 16.

### TAILLEUR A FAÇON

Genre Marchand-Tailleur

Réparations, Transformations

A. J. BOSARD

Coin des rues du Dragon et des Augustins, LILLE  
138, Rue de l'Épée, ROUBAIX

## LA MALÉANE

GUÉRISONS INESPÉRÉES  
PAR LES HERBES ET LES PLANTES

(—)

MALADIES DE LA PEAU  
DARTRES, ECZÉMAS  
ACNÉ, JAUNISSE  
HUMEURS FROIDES  
CROUTES DE LAIT  
PLAIES  
de mauvaise nature

(—)

VICES DU SANG  
ULCÈRES VARIQUEUX  
JAMBES ENFLÉES  
RHUMATISMES  
ACCIDENTS —  
SYPHYLITQUES  
HÉMORROÏDES  
FISTULES

(—)

Pour prouver l'efficacité merveilleuse de ces produits, il est offert à titre gracieux à toute personne atteinte de ces affections un échantillon de Maléane, onction végétale, pour usage externe et le livre des nombreuses attestations légales de guérisons obtenues sur des personnes notables du pays. — Pour toute demande d'échantillon par lettre, joindre 0 fr. 60 pour frais d'envoi.

S'adresser ou écrire à M. VANDAMME, 131, rue Nationale, à LILLE

FERMÉ DIMANCHES ET FÊTES À MIDI

## La guerre est déclarée

aux lettres en peinture et autres par les lettres émaillées, les plus belles, les plus solides.

Vendues seulement au rayon.

### D'ENSEIGNES

des DOCKS FRANCO-RUSSE

Rue de la Gare, ROUBAIX

A la même adresse : Plaques émaillées en tous genres, Timbre en caoutchouc.

## PHOTOGRAPHIE HERMANT

169<sup>ter</sup> Grande Rue. — ROUBAIX

Splendide portrait 24 3/4 au charbon, richement encadré et une demi-douzaine cartes-visite de toute beauté au prix exceptionnel de 29 francs.

POUR 5 FR.

Je fais une douzaine beaux portraits, bombés, émaillés. Reproductions, agrandissements, (charbon, platine, gélatine) tous travaux photographiques et vente de cadres à des PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

## VARICES

### BAS POUR VARICES PERFECTIONNÉS

en tissu élastique de premier choix

Défiant toute concurrence. — 28 années de succès

Commission - Exportation - France - Etranger

Envoi franco en province à partir de 6 fr. 85 cent.

ADRESSES EN UN MANDAT-POSTE A

### M. E. GUYOT

Bandagiste (Herboriste de 1<sup>re</sup> classe, diplômé de l'École Supérieure de Pharmacie de Paris, en date du 11 Juillet 1872).

140, Rue Haxo, PARIS

## SYPHILIS

VICES DU SANG

Guérison assurée par la METHODE VEGETALE du Docteur C. STAES.

Nota. — Le docteur C. STAES, de Gand, en Belgique, répond gratuitement à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de sa maladie.

GRANDS DICHIOMES

Brochure gratis sur demande

La Banque commerciale, 130, B. Roquette Paris, prête sur signature à commerçants et employés depuis 4 1/2 pour 100. Remises et cautionnements pour emplois et prêts sur ceux déjà versés. Rien à payer d'avance. Rapide solution. Timbre pour réponse.

## Chaussures COOMANS

c'est la chaussure la meilleure et le meilleur marché

La fabrication de tous ses articles se fait chez lui ; elle est garantie montée en cuir de tout premier choix, aussi déje-telle toute concurrence, même ses frontières voisines.

Pour lire bien chaussé, avoir l'élegance, la solidité et le bon marché, s'adresser à la

### CONCURRENCE

34-36, Rue de Blanchemaille  
ROUBAIX

DEMI-GROS

Réparations à prix réduits.

Spécialité de souliers pour MM. les garçons de salle, marque de la Maison l'IDÉAL

Cycliste jaune et noir depuis 3 95, Soulier fantaisie pour Dames en glace et noir, jaune ou vert depuis 2 95

|                 |           |                |
|-----------------|-----------|----------------|
| BOTTINES HOMMES | Garanties | BOTTINES DAMES |
| 9.95 et 12.50   |           | 9.95 et 12.50  |

## AVIS

Le journal l'Égalité de Roubaix, Tourcoing à l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement de ses ateliers de l'Imprimerie Ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité et avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

PARIS

GRANDS MAGASINS DU Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à M. JULES JALOUZOT & C<sup>ie</sup> Paris

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis franco.

Prix d'expédition en

## ASTHME

M. L. Brunseau, pharmacien à Lille, 74, rue Nationale, envoie gratis et franco UNE BOITE D'ESSAI de Poudre et Cigarettes ESCOUFLAIRE avec nombreux certificats de guérison. Le lire dans toutes les Pharmacies

## RAFRACHISSEZ

THE POPULAIRE

## GUÉRISON RADICALE

de toutes les MALADIES CONTAGIEUSES les plus rebelles, même chroniques

### PAR LA POTION VÉGÉTALE

Nouveau remède sans mercure qui guérit pour toujours les Ecoulements, la cystite, la gonorrhée, les néphroses, et toutes les maladies de la vessie.

Prix de la Flacon : 5 Francs

Dépôt Général : DUQUESNE, pharmacien, Dunkerque, Envoi franco, contre mandat-poste de 5 fr., sans étiquette visible.

Dépôts à ROUBAIX : pharmacie Gosselin, 20, rue Neuve, pharmacie Ledon, Grande-Rue, 150, pharmacie Deblock, 128, rue de l'Épée ; à TOURCOING : pharmacie Deconvelaere, 2, rue de l'Hôtel-de-Ville ; pharmacie Declercq, 164, rue de Valenciennes ; pharmacie Leogietier, rue de Lille, 98.

## PILULES

60 Ans de Succès

### PILULES MORISSON-MOULIN

N° 1 et N° 2

Purgatif végétal. Dépuratif du Sang. Guérit les douleurs, Maladie de Foie, de l'Estomac, Hydropisie, Affections nerveuses ; Chasse les Humeurs et les Glaires, 2 fr.

Exigez la signature et le nom Pilules Moulin sur chaque boîte. — Guérissent aussi les Maladies de la Peau, Eczéma, Prurit, Hémorroïdes avec Pommeade Hémostatique-Moulin, 2 fr. franco.

30, Rue Louis-Légrand, PARIS

ET LES BONNES PHARMACIES

## RHUMATISME

et VICES DU SANG

Guérison par le traitement des docteurs STAES et LOBER

PHARMACIE SUCCURSALE GRANTIS

Pharmacie DENIS, Beuvry (Nord)

### ÉCOULEMENTS

Récents ou Anciens

GUÉRISON RAPIDE ET ASSURÉE

par L'INJECTION JAPONAISE

Prix 8 francs, mandat 8 fr. 85

Pharmacie A. FERRAILLE

83, rue de Paris, LILLE

Les Annonces du Journal L'Égalité sont reçues tous les jours de 8 h. 1/2 du matin à 7 h. du soir, les Dimanches et Fêtes jusqu'à midi, à

## La Société Générale de Publicité

LILLE, 28, rue Faidherbe

### Aux Bureaux du Journal :

ROUBAIX, rue des Champs, 13 ;  
TOURCOING, rue Saint-Jacques, 3 ;  
LILLE, rue des Ponts-de-Comines, 61 ;

## MOTEURS A GAZ

et à PÉTROLE « Champion »

sont construits aux ateliers CALOIN & MARC 37, rue d'Arcole, à Lille

Prix et Consommation inférieurs à toute construction soignée. — Livraison immédiate. — Extension tous les jours. — Démonstrations aux intéressés. — Références partout.

REPARATIONS, MODIFICATION & ENTRETIEN DE MOTEURS tous systèmes, à gaz, à pétrole, à vapeur.

— Voulez-vous du solide ?  
— Voulez-vous de l'élegant ?  
— Voulez-vous des prix réduits ?

Pour vos CHAUSSURES,

Adressez-vous à

## L'Entrepot National

Rue de Paris, 44, LILLE

CHOIX CONSIDÉRABLE



## L'EXAMEN DE CONSCIENCE

— Essaye, Marie, je t'en conjure. Prends garde de retomber dans cette bévue que tu fais si facilement. Pense à René. Tu ne l'aimes donc plus ? Tu me rappelles donc pas cette jolie prière qu'il t'a enseignée, et que tu lui as promise de réciter chaque matin et chaque soir ? Dis-la à haute voix, je le veux. Peut-être cette prière te rappellera-t-elle au sentiment de tes devoirs.

Marie-Rose débita avec effort, d'une voix glaciale, une invocation remplie de braillements mystiques, aux divins cours de Jésus et de Marie. Et tout en récitant machinalement, elle pensait que si Paul, aussi bien que ces hommes et ces femmes d'esprit, avec lesquels elle venait de passer la soirée, l'entendaient, ils se seraient de sa candeur et trouveraient sa petite prière parfaitement stupide.

— Écoute, mère, je me sens excessivement fatiguée, et je ne sais vraiment ce que je dis. Si tu le veux bien, nous prendrons demain cette conversation. J'aurai la tête reposée et toute ma présence d'esprit.

— C'est cela, dors, repose-toi. Avec la grâce de Dieu, le sommeil t'effacera peut-être dans ton âme l'impression de cette maudite soirée.

Restée seule, Marie-Rose foudria en larmes. Pourquoi pleurait-elle ? Elle-même n'eût pu le dire. Peut-être éprouvait-elle un regret inconscient de s'être trop tôt détachée de Paul.

— Pen à peu ses larmes se séchèrent, la fatigue l'envahit. Elle s'endormit, mais d'un sommeil agité, plein de rêves pénibles.

XXXVIII

La rue des Postes

Vers huit heures, madame Montal se revêtit de son costume le plus simple et le plus net, se jeta dans une voiture de place et dit au cocher :

— Rue des Postes.

L'ancienne rue des Postes, aujourd'hui rue Lhomond, est située derrière la place du Ponthéon. C'est là que se trouvait un des plus anciens, un des plus importants couvents de Jésuites.

Cette vaste construction aux murs noirs et par les temps, aux fenêtres grillées, aux carreaux dépolis, ressemble plutôt à une prison qu'à une maison d'éducation.

Au reste, elle n'a reçu cette dernière destination qu'en 1854.

Cette école est devenue célèbre. C'est de la rue des Postes, en effet, que sont sortis un grand nombre de ces jeunes gens du plus pur cléricisme, et qui, depuis plusieurs années, ont envahi l'armée de la magistra-

ture, les grandes fonctions publiques.

Accaparer les hautes emplois pour arriver par l'entremise de leurs créatures à gouverner, à diriger toute la société, tel n'a-t-il pas été de tout temps le but poursuivi par la Compagnie de Jésus.

A huit heures et demie, madame Montal arrivait à l'établissement de la rue des Postes.

La lourde porte s'entre-bâilla, et l'on vit à paraître la figure rubiconde d'un concierge à l'aspect dur, au regard faux.

Le révérend père Chénneau ? demanda madame Montal.

Le concierge aussitôt, dans une attitude courbée, se précipita hors de sa loge et s'empressa de conduire la dévote au parloir, qui précédait la chapelle.

Le concierge ne tardera pas à dire sa messe, fit l'obsequieux portier, et si vous voulez l'attendre, je vais le prévenir que vous désirez lui parler.

La porte extérieure de la chapelle ne s'ouvrait au public que le dimanche.

Les autres jours de la semaine, cette chapelle n'était accessible qu'aux privilégiés ; et, pour y arriver, il fallait pénétrer dans le couvent et traverser le parloir.

Le parloir n'était, en réalité qu'un long couloir, d'un simplicité étonnante, et rappelait celui de Valbrénon ; murs blanchis à la colle, sur lesquels se détachaient de grossières gravures représentant des sujets pieux ; quelques bancs de bois, quelques chaises de paille, et c'était tout.

Madame Montal retint le concierge.

— Non, ne dérangez pas cet excellent père. J'attendrai dans la chapelle où j'ai fini sa messe.

Le père Chénneau était un ascète ardemment convaincu. Cependant, malgré sa foi très vive, en bon jésuite, il prati-

quait le dévouement aveugle aux intérêts de la Compagnie, les accommodements avec le ciel et avec la conscience, tels que les permettent les casuistes de l'ordre, et par-dessus tout, cette obéissance qui fait de chaque homme un cadavre.

Son supérieur lui eût-il ordonné de commettre un crime qu'il eût commis sans hésitation ni remords.

Le père Taupin, lui, était un ambitieux qui pouvait sur terre ; le père Chénneau n'aspirait qu'à une belle place dans le paradis.

Ses yeux, enfoncés sous l'orbite avaient un regard profond et doux. Il les tenait habituellement baissés ; mais quand il levait les yeux, on voyait briller comme un feu divin ; c'est-à-dire l'extaltation religieuse unie à une réelle candeur.

Et cependant il avait vieilli dans cette communauté dont la morale et l'esprit tortueux devaient enfanter à la longue les natures les plus droites.

Mais c'était un naïf comme il s'en rencontre dans tous les ordres religieux. Ceux-là, par leur piété ardente, leur zèle véritable, leurs vertus passives, sont de rares spécimens qu'on expose en public, qu'on canonise presque dès leur vie, pour faire croire à la sainteté de tous les autres.

Le père Taupin le connaissait de longue date, et avait écrit au supérieur de le donner pour confesseur à madame Montal, qui ne pourrait manquer d'être édifiée et gagnée de plus en plus par cette pureté.

Quant à Marie-Rose, on lui avait désigné pour directeur l'irrésistible père de Lavigne, qui venait d'être nommé directeur des services rendus par lui à la Société, était déjà, quoique fort jeune, passé père profès, c'est-à-dire initié à tous les secrets

de l'ordre. Celui-là était un jésuite dans toute l'acceptation du mot.

Madame Montal exposa au père Chénneau sa grande perplexité, en face du résultat produit sur l'esprit et sur le cœur de sa fille par cette première soirée, que devait-elle résoudre ?

— Pauvre mère ! fit le père Chénneau en levant sur madame Montal un regard plein de douce compassion, je comprends toutes vos angoisses. Il faut sauver cette enfant, demain, je dirai une messe à son intention.

— O mon père ! s'écria la dévote, vous seriez assez bon pour me donner une telle preuve d'intérêt ! Comment pourrais-je vous en témoigner toute ma reconnaissance ?

— Vous prierez aussi un peu pour moi, ma chère sœur, et vous donnerez aux pauvres.

Mais ne croyez-vous pas, reprit madame Montal, qui, par expérience, n'avait pas une foi absolue dans l'efficacité de l'aumône et de la prière, que je ferai bien d'écrire à son fiancé ce qui se passe et de l'engager à venir au plus tôt ?

— Cependant, si votre mari interdirait aux jeunes gens de se voir ?

— Marie, il est vrai, a juré à son père de ne pas chercher à revoir M. de Fraissac ; mais lui n'a rien promis, et il pourrait, par exemple, se trouver comme par hasard, sur son passage.

Le saint homme eut un moment d'hésitation ; il ferma les yeux, parut se recueillir et pria.

— Voici, ma chère fille, ce que m'inspire ma conscience et le Seigneur ; vous avez raison, il faut appeler en aide M. de Fraissac, car l'âme de votre fille est en péril.

— Écoute, mère, je me sens excessivement fatiguée, et je ne sais vraiment ce que je dis. Si tu le veux bien, nous prendrons demain cette conversation. J'aurai la tête reposée et toute ma présence d'esprit.

— C'est cela, dors, repose-toi. Avec la grâce de Dieu, le sommeil t'effacera peut-être dans ton âme l'impression de cette maudite soirée.

Restée seule, Marie-Rose foudria en larmes. Pourquoi pleurait-elle ? Elle-même n'eût pu le dire. Peut-être éprouvait-elle un regret inconscient de s'être trop tôt détachée de Paul.

— Pen à peu ses larmes se séchèrent, la fatigue l'envahit. Elle s'endormit, mais d'un sommeil agité, plein de rêves pénibles.

XXXVIII

La rue des Postes

Vers huit heures, madame Montal se revêtit de son costume le plus simple et le plus net, se jeta dans une voiture de place et dit au cocher :

— Rue des Postes.

L'ancienne rue des Postes, aujourd'hui rue Lhomond, est située derrière la place du Ponthéon. C'est là que se trouvait un des plus anciens, un des plus importants couvents de Jésuites.

Cette vaste construction aux murs noirs et par les temps, aux fenêtres grillées, aux carreaux dépolis, ressemble plutôt à une prison qu'à une maison d'éducation.

Au reste, elle n'a reçu cette dernière destination qu'en 1854.

Cette école est devenue célèbre. C'est de la rue des Postes, en effet, que sont sortis un grand nombre de ces jeunes gens du plus pur cléricisme, et qui, depuis plusieurs années, ont envahi l'armée de la magistra-